

## IL ETAIT UNE FOIS LE MONT ESPRIT AU CROISIC...

Le Croisic conserve de nombreux témoignages architecturaux de son passé commercial et portuaire. Si l'habitat ou les édifices religieux constituent des repères traditionnels dans une ville ancienne, parfois d'autres lieux par leur situation, leur création ou leur aménagement contribuent tout autant sinon plus à l'authenticité et à l'originalité d'une ville. Au Croisic, le Mont Esprit rentre dans cette catégorie des lieux atypiques et constitutifs d'une identité locale.

### Les origines :

A partir du XVe siècle, le port du Croisic devient un port de commerce important spécialisé dans l'exportation du sel. Les nombreux navires venus de toute l'Europe laissent sur place les gravats qui leur ont servi de lest pendant la traversée et remplacent celui-ci par du sel et d'autres marchandises. La physionomie actuelle du port du Croisic est le résultat de siècles d'aménagements et de remblaiements. Une fois les quais et jonchères aménagés, on décida de déposer aux extrémités du havre, sur des zones marécageuses, les remblais désormais inutiles. Au bout de plusieurs décennies, ces dépôts constituèrent de véritables collines artificielles dans un paysage localement très plat. Bientôt, les autorités locales s'interrogèrent sur le devenir de ces dépôts de gravats aux aspects de « montagne ».

L'origine anthropique du Mont Esprit est clairement indiquée pour la première fois sur le « *Plan géométrique et détaillé de la Presqu'île et du port du Croisic levé en 1719 par M. Bouguer hydrographe du Roy* ». Ce plan date en réalité de 1768 et a été mis à jour par l'ingénieur des Ponts et Chaussées David sur la base des relevés de Bouguer. Au

niveau du mont Esprit, on lit : « *Montagne d'Esprit où l'on dépose les déléstages qu'aportent les navires estrangers* ».

Si la genèse du Mont Esprit est claire, la date à laquelle le mont fut constitué l'est beaucoup moins. Il est établi qu'en 1721 la Communauté du Croisic sollicite 17 journaux d'un « *terrain à l'entrée du Trait* » et qu'elle en obtient l'afféagement du Roi le 19 mai 1722. En fait l'intérêt de la Communauté du Croisic pour ce « *terrein vague et inutile que la mer couvre par son flux et reflux* » est quelque peu forcé par les événements. Au cours de l'année 1721, les religieux de la chartreuse d'Auray demandent les premiers cette place pour y construire de nouveaux œillets de marais salants.



*Plan levé par Bouguer en 1719 et actualisé par David en 1768, conservé à la Mairie du Croisic*

Craignant que les travaux ne fassent disparaître le départ du passage du Trait, les bourgeois du Croisic soumissionnent

et obtiennent contre les chartreux ce même terrain prétextant qu'il leur « *est absolument nécessaire pour y mettre les délestages des navires qui viennent en ce port* ».

Toutefois, comme l'indique Jean-Charles Caillo dans ses « *Notes sur Le Croisic* », on n'utilise le site afféagé qu'à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ainsi on peut supposer qu'en 1752, les quelques *1500 toises cubes* provenant du *décombement* des chambres et chenaux du port y furent amoncelées. Au lendemain de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), le commerce maritime croisicais est en grande partie ruiné et les quais bréchés menacent de s'effondrer faute d'entretien. Dans le même temps, les mauvaises récoltes se succèdent, entraînant la paupérisation d'une frange importante de la population laborieuse. En guise de secours, les Etats de Bretagne accordent une aide de 30 000 livres à la Communauté du Croisic pour le rétablissement de son port et le salaire des *pauvres* qui y seront employés à la corvée. Cette opération de grande envergure s'étale sur quinze semaines au moins, de mai à août 1752, mobilisant journallement jusqu'à 500 personnes réparties sur trois chantiers.

Au cours de la période 1722-1768, les matériaux de délestage sont déposés, selon leur nature, soit le long de la pointe de Pen Bron qui menace de rompre, fragilisée par une succession de tempêtes dévastatrices pour la région et ses marais, soit au pied du môle en construction au niveau de l'actuelle jetée du Tréhic. Mais on peut se demander si la Communauté du Croisic n'avait pas autorisé ou laissé s'amonceler les délestages sur le site du Mont Esprit, avant même d'en obtenir l'afféagement. Se peut-il en effet qu'en l'espace de moins d'une cinquantaine d'années, on ait pu constituer sur une vasière littorale un massif comme le Mont Esprit, alors que la formation du Mont Lénigo s'est

sans doute étalée sur deux à trois siècles. On peut s'interroger ! L'initiative de rassembler ou d'étendre des délestages des navires en cet endroit, bien après l'obtention du terrain, reviendrait au capitaine de port du Croisic, Le Torzec.

### **L'aménagement du Mont Esprit au XVIIIe siècle :**

A partir de 1760, on procède aux premières plantations d'ormeaux sur le Mont Esprit. Elles figurent sur le plan de 1768 et sur le cadastre napoléonien de 1809. L'initiative de ce premier aménagement reviendrait au duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, qui obtint des crédits à la Communauté du Croisic pour embellir plusieurs sites de la ville. Ce monticule garni de quelques arbres était communément appelé montagne d'Esprit ou mont St Esprit comme le prouve les archives d'Yves Chelet. Même si rien ne précise encore aujourd'hui pourquoi ce site porte le nom d'Esprit, il est clair que les explications faciles des érudits du XIXe siècle, qui rattachent ce nom au « lest pris », ne furent basées sur aucun fondement historique, même si cela ne remet pas en cause les matériaux constitutifs du mont.

### **Du Mont Esprit au Mont Chelet – l'action du docteur Yves Chelet :**

Yves Chelet (1755-1845), médecin chirurgien du Croisic fut le premier dès 1812 à penser à utiliser les lests apportés par les navires français et étrangers venant chercher du sel. Il soumit à ses concitoyens avec devis approximatifs des dépenses, ses projets et moyens d'exécution pour cette promenade. Il fit commencer les travaux pendant l'hiver rigoureux de 1814 afin de procurer du travail aux malheureux qui trouvaient toujours en lui aide et secours.

Le plan du jardin qu'il établit, comportait deux avenues, l'une partant de la chambre des Vases et allant trouver le bas du belvédère, l'autre devant se trouver dans la partie opposée. Seule la première fut réalisée faute de fonds. Yves Chelet trouva au Croisic des personnes qui le comprirent et l'aiderent. Ainsi tous les négociants d'alors s'imposèrent d'une très petite somme pour chaque muid de sel qu'ils expédiaient, afin d'aider à payer les frais de charrois et de mouvements de terrain qu'occasionnaient les travaux de cette promenade.

On compléta la plantation d'ormes du XVIIIe siècle par des pins, des platanes, des tilleuls. Le jardin public dessiné par Yves Chelet nécessite de refaçonner le site, le point d'intérêt majeur du lieu étant cette curiosité que constitue encore aujourd'hui le belvédère ou « pyramide » en colimaçon qui domine le site. Cette ziggourat moderne permet aux habitants et visiteurs de bénéficier d'une vue unique sur la ville, le port, le Traict et les marais salants. L'ouvrage est d'autant plus audacieux dans un territoire où les élans de verticalité se limitent aux clochers des églises et aux mâts des bateaux.

L'originalité de l'aménagement réside véritablement dans cette plateforme circulaire en gradins composée avec les pierres du Traict et l'enlèvement de plus de quarante gabarrées de vases. Comme l'explique l'ingénieur Christian Baille : *« les sables et graves ont été amenés à la charrette ou à la brouette. On les a disposés en colimaçon, se servant de la rampe ainsi constituée pour en continuer la construction. Pour que ce remblai prenne consistance, on a humidifié le sable et ajouté de la vase ou glaise provenant du Traict ou des marais salants. Sur sa tranche et progressivement, on a monté un mur de pierre qui protège le remblai des intempéries tout en enjolivant l'ensemble. Ce*

*mur circulaire n'est donc finalement qu'un élément de parement, sans rôle de soutènement.*

On songea un moment à établir au sommet du belvédère un observatoire de marine servant aux élèves de l'école d'hydrographie du Croisic. Le manque de moyens mit encore une fois un terme à ce projet. Yves Chelet aurait voulu aussi pouvoir aménager la jonchère du Prince et la place de la Croix de Ville et transformer la chambre des Vases en réservoir à poissons. Joseph Morlent, employé des Douanes au Croisic et auteur d'un précis sur Le Croisic en 1819 est le témoin des derniers travaux d'aménagement effectués dans la seconde décennie du XIXe siècle. Il précise ainsi que *« la société ne doit que du travail à l'homme qui a de la jeunesse, de la force et de la santé. Convaincu de cette vérité incontestable, M. Gallerand, maire du Croisic, a su faire tourner à l'avantage des indigents et à l'embellissement de la ville, des fonds qu'il devait à la générosité de MM. Les comtes de Brosses et de Sesmaisons. Une montagne dont les éléments ont été fournis par l'Europe s'est élevée, par ses soins, sur un terrain inutile, baigné par la mer et où jadis le pêcheur allait plonger sa ligne. Une plantation d'arbres ombragera bientôt cette masse depuis la base jusqu'au sommet, terminé par une plateforme, couronné d'un monument pyramidal érigé par la reconnaissance, aux bienfaiteurs de la contrée ».*

Les aménagements du mont Esprit ont rapidement pris l'allure d'une entreprise collective et charitable, nécessaire pour relancer le trafic du port du Croisic en déclin et pour subvenir aux indigents de la commune. Atypique par sa création, son aménagement relève également d'une initiative unique, une œuvre philanthropique, une entreprise collective et charitable diligentée au tout début du XIXe siècle par les

notables locaux pour venir en aide aux populations désœuvrées. Conception originale également par cette forme d'escargot qu'a le site, et si la butte n'était pas assez haute, on souhaita l'élever encore pour y établir un véritable monument dédié au commerce et au passé prestigieux du Croisic. Le Mont Esprit fut pour les Croisicais leur « pyramide » comme il aimait à l'appeler, le travail d'une communauté pour transformer un espace ingrat en jardin public. Dominant la contrée, le Mont Esprit devient un signal apparent de l'initiative locale et on s'amuse à justifier que la montagne d'Esprit fut créée pour mieux concurrencer la *montagne de Médisance* de la commune voisine, Batz sur Mer ! Du haut du belvédère, chacun peut ainsi découvrir un paysage de labeur, un paysage de nature maîtrisée, un paysage unique...

### **Epilogue :**

Si le jardin complétait heureusement le belvédère, il n'en était que l'écrin boisé et pourtant, malgré la disparition des arbres, lorsque l'on souhaita il y a quelques années requalifier les lieux, le belvédère en colimaçon resta au cœur du projet. Ainsi son négatif fut créé à ses pieds, amphithéâtre de verdure répondant à son double tourné vers le ciel. Et tout le jardin conçu avec ses casiers de verdure et ses ombrages est destiné à être découvert depuis le haut du belvédère. Un point d'attraction sans nul doute, qui intrigue, attire le regard quand on descend du train, quand on le dépasse pour arriver sur le port. Curiosité d'un panorama pour les uns, jeu d'enfant pour les autres, le belvédère en colimaçon est partie intégrante du Mont Esprit et est sans doute même pour la plupart des gens le Mont Esprit, car quel intérêt aurait ce jardin plus qu'un autre sans cette éminence rustique aux allures mésopotamiennes qui marque souvenirs locaux et paysage croisicais.

Le belvédère du mont Esprit reste donc un fanal, un repère dans l'imaginaire collectif de la commune. La structure bientôt bicentenaire demeure à la fois le visage de l'histoire originale et originelle de la ville portuaire, le désir des hommes, à un moment de leur histoire, de faire de ce lieu une oeuvre commune et enfin une vigie d'où l'on admire la région et où l'on peut s'abandonner un instant à la rêverie.

Pour finir cette évocation, voici à suivre une galerie d'images illustrant le visage et l'évolution du mont Esprit depuis sa création.

Laurent Delpire

### **Bibliographie :**

MORLENT Joseph : *Précis historique, statistique et minéralogique sur Guérande, Le Croisic et leurs environs*, Kermen, Nantes, 1819.

CAILLO Jean-Charles : *Notes sur Le Croisic*, Charpentier, Nantes, 1869.

BURON Gildas : « *Aux origines de la Montagne d'Esprit ou Mont Esprit, philanthropie et délestages* » dans le bulletin municipal de Batz sur Mer, 1995.

Remerciements à M. Christian Biaille, ingénieur ECL-CHEBAP pour son analyse technique.

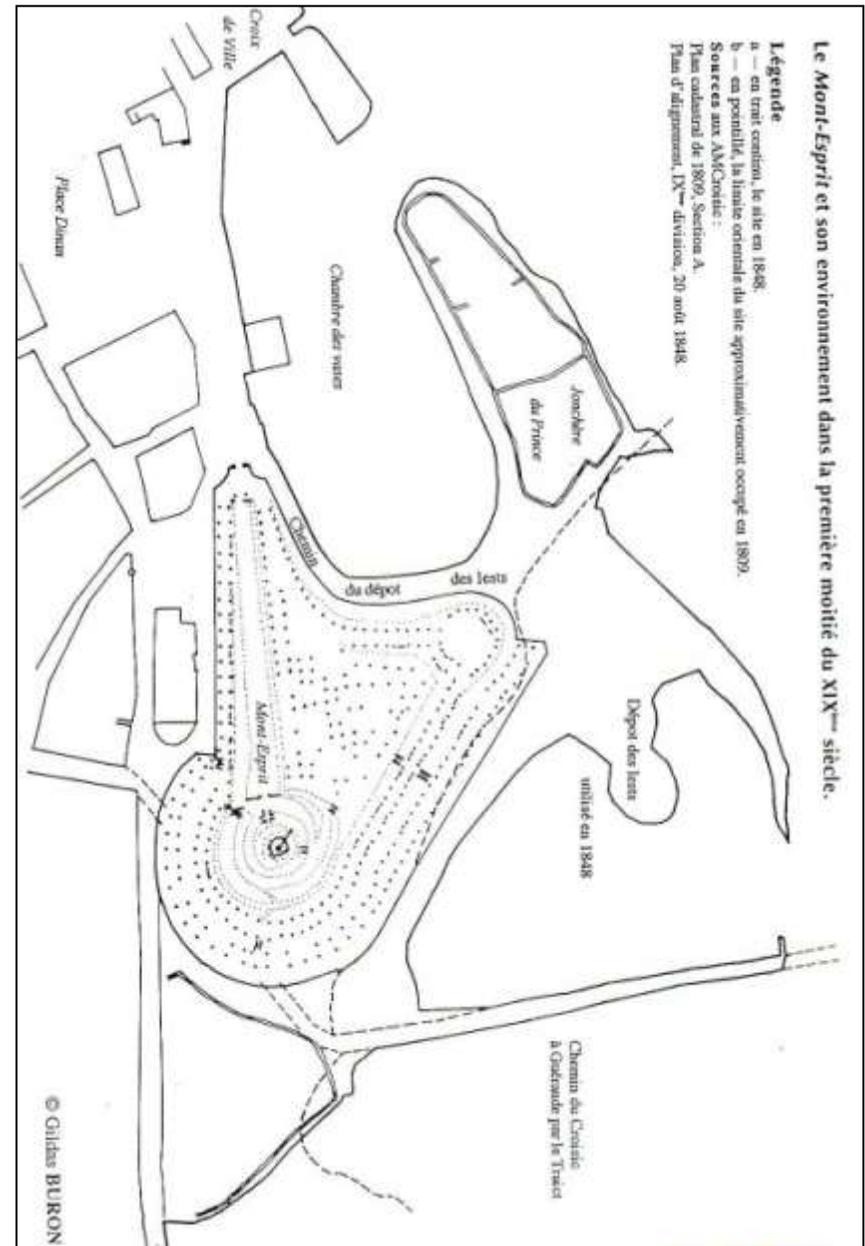
Vue panoramique du Croisic depuis le haut du belvédère du mont Esprit d'après une gravure de Rouargue – vers 1830



Vue panoramique du Croisic depuis le belvédère, l'allée centrale est bien dégagée, les arbres sont encore jeunes

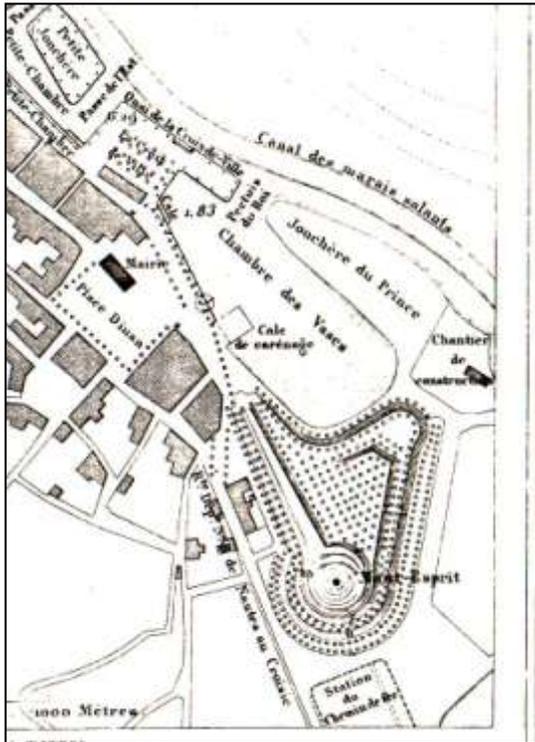


plan d'alignement du Croisic – 1847 – on y voit nettement le remblaiement progressif du secteur situé derrière le mont Esprit



## Principales évolutions du Mont Esprit au XIXe et XXe siècle - Souvenirs en images

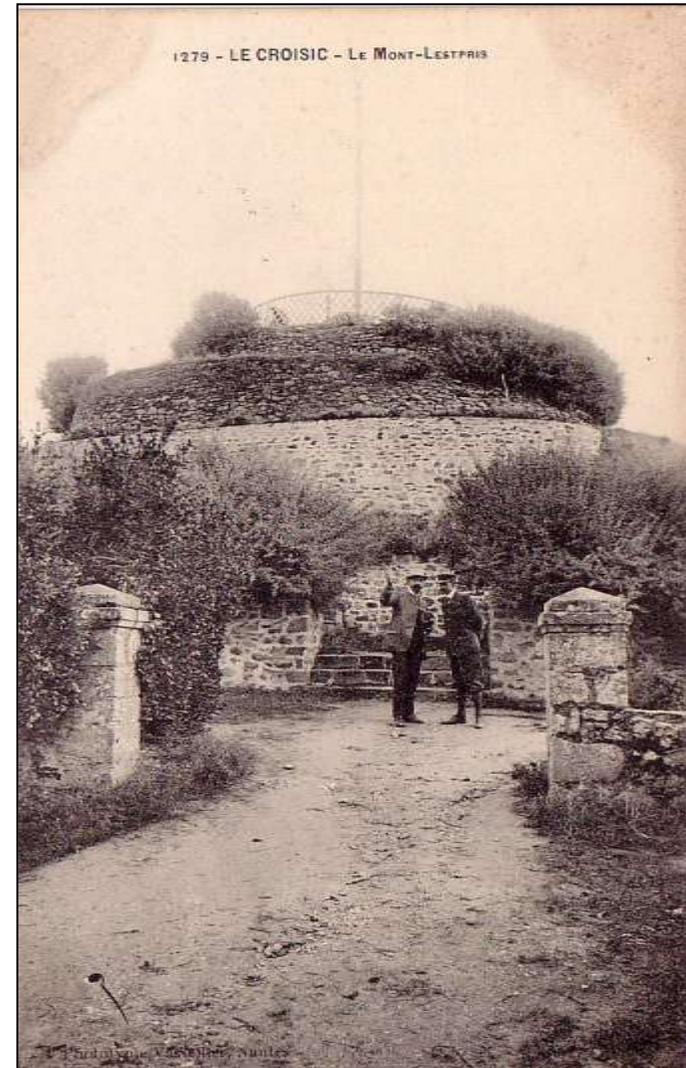
- L'entrée principale marquée par ses piliers néoclassiques remonte aux aménagements du début du XIXe siècle



plan du port du Croisic par l'ingénieur Bonamy en 1879, la gare est venue se caler au pied du Mont Esprit, même si l'on envisagea un temps de la placer près du Mont Lénigo. Le belvédère devient désormais la première image du Croisic pour les voyageurs.

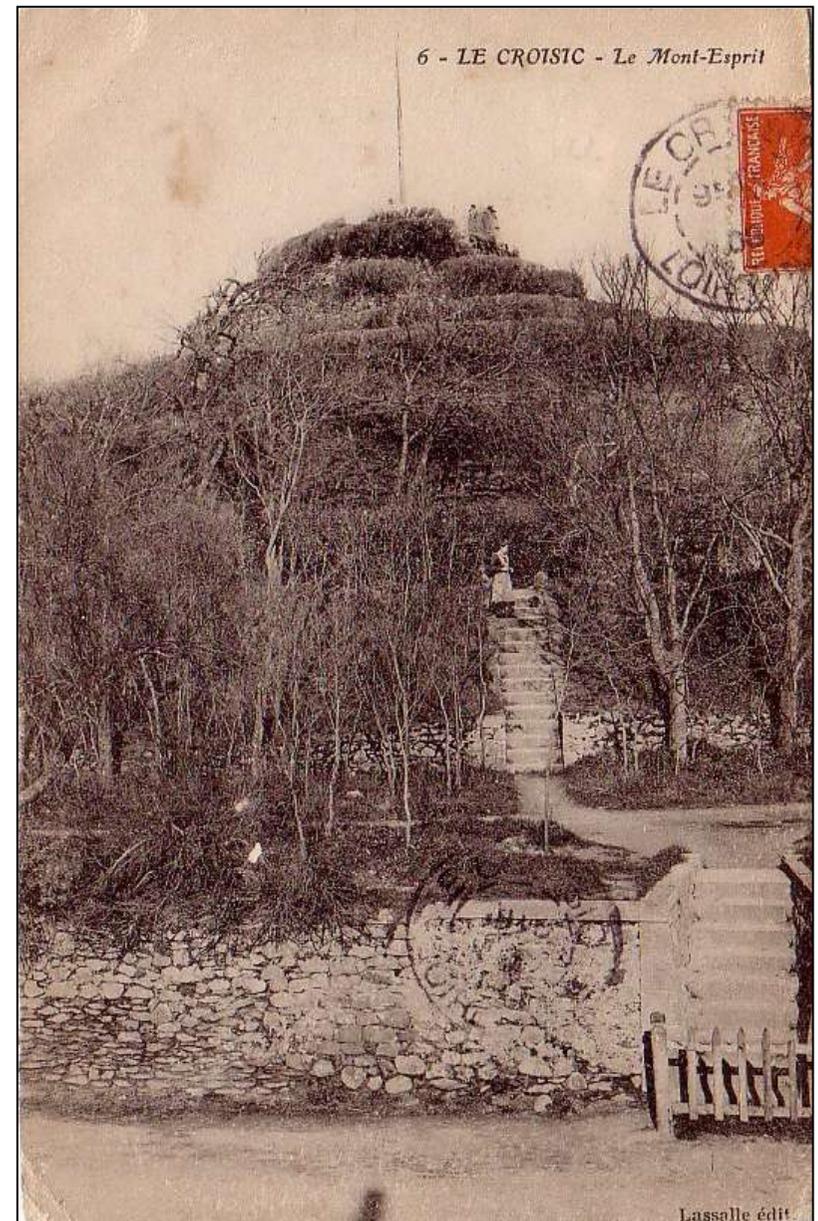
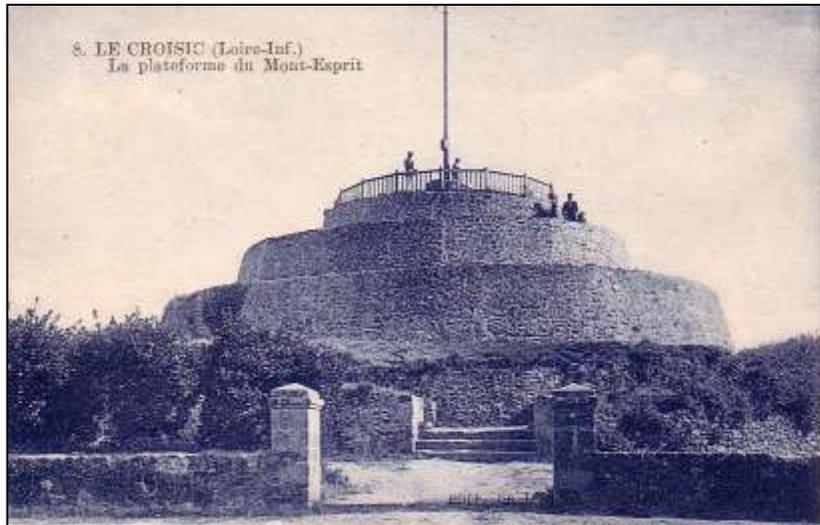


- *Le belvédère en colimaçon, création originale presque bicentenaire*



La végétation qui envahit les maçonneries du mont au début du XXe siècle abîme le belvédère.

Pendant l'entre-deux guerres, la végétation est arrachée, les parements sont repris. On retrouve ainsi la silhouette originelle du colimaçon. Un nouveau garde-corps en béton armé est mis en place pour remplacer celui en bois. Le mât est maintenu.





Première image en arrivant au Croisic, que ce soit par la route ou le train, le Mont Esprit déroulait sa forme en escargot jusqu'au pied de la gare. Les pêcheurs y préparaient casiers et filets. Le percement de la rue des Poilus en 1922 puis son élargissement en 1950 supprimera toute la partie basse du jardin côté gare.

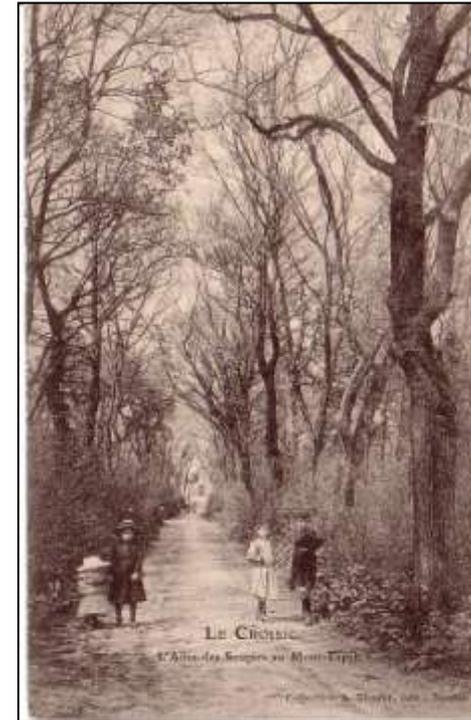


Les arbres du Mont Esprit ont bien du mal à pousser sur le lest, leur forme tourmentée participe au caractère du site





Du carrefour entre les deux allées, appelé le *rond-point*, on jouit d'une très belle vue sur la chambre des Vases et sur Pen Bron. Le Mont Esprit est un terrain de jeu privilégié pour les enfants de tout âge.



L'allée des soupirs, principale promenade du jardin du Mont Esprit, aux ombrages appréciés dans un territoire où les arbres sont rares. On pose pour le photographe qui immortalise les sites remarquables de la presqu'île.



Pour rattraper les différents niveaux du terrain, des escaliers en pierre sont créés et complètent l'aménagement du site



Ambiances du Mont Esprit sous différents angles

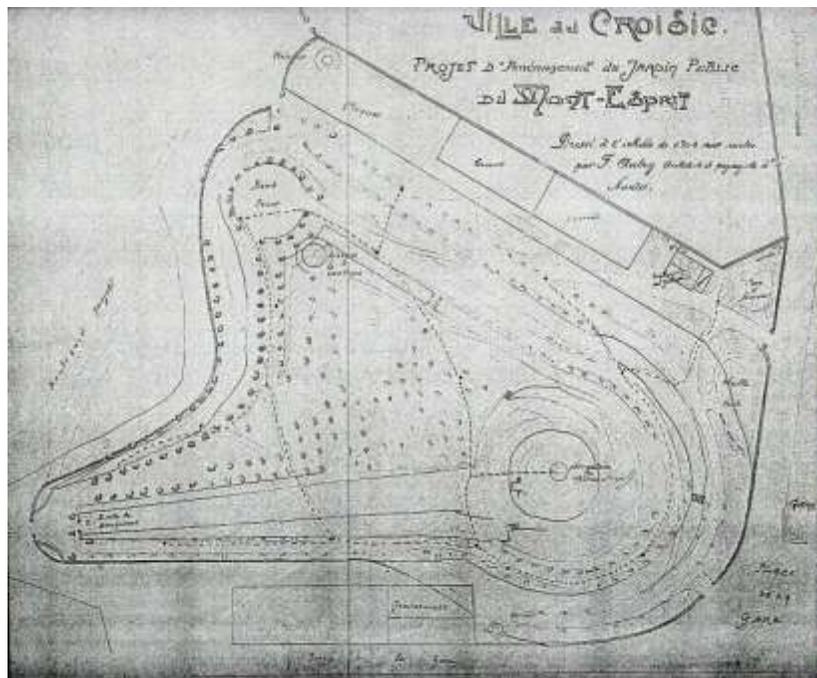




La mode du lawn-tennis diffusée par les touristes anglais contribue à la création en 1908 des tout premiers tennis du Croisic. Il trouve place dans l'allée « Blanche », ainsi nommée en reconnaissance pour la famille de Blanche Eschenoer qui fournit les premiers fonds dans le but de transformer un chemin, refuge des roulettes de bohémiens en une agréable avenue.

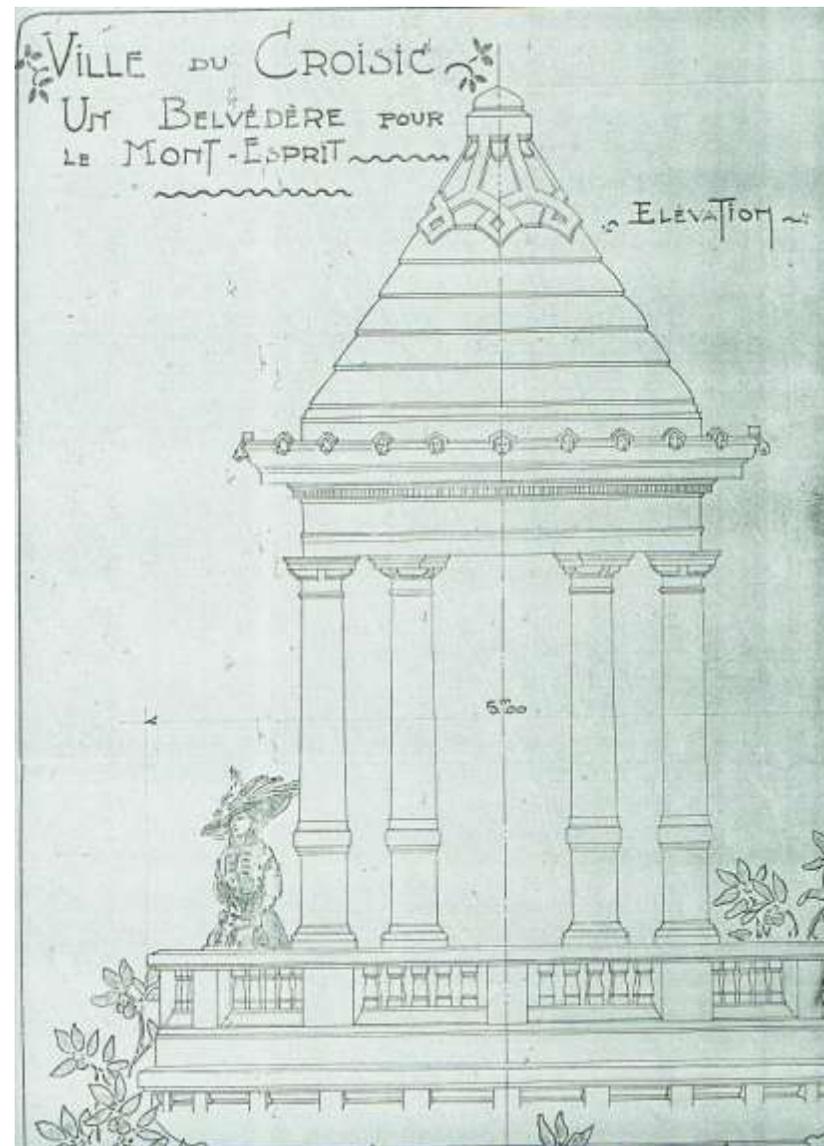


Le monument aux morts, installé en 1921 sur les plans de l'architecte Emile Maréchal, est placé à l'endroit où on envisagea un temps de placer le buste du bienfaiteur du Mont Esprit



Projet de rénovation du Mont Esprit par l'architecte paysagiste F. Aubry au début du XXe siècle (archives municipales du Croisic).

Des travaux d'aménagement du Mont Esprit sont envisagés en 1908. Sont prévus une clôture en fer forgé entourant tout le jardin, la création d'un kiosque, d'un château d'eau, d'un observatoire pour la Marine, d'une maison de gardien et des urinoirs. Le projet n'aboutira pas pour des raisons financières.





le belvédère en colimaçon du Mont Esprit se dégage de la masse boisée compacte du jardin (vue aérienne des années 1950)



Le Mont Esprit côté place de la Gare dans les années 1950



Vue aérienne du Mont Esprit dans les années 1990, la disparition du boisement est flagrante